

DESCRIPTION DU PROJET:

Le projet consiste à produire émissions de trente minutes en couleur, sur différents musiciens folkloriques francophones provenant des régions du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario, de la Nouvelle-Angleterre, des Prairies, des Grands Lacs et de la Louisiane.

POURQUOI UNE SERIE D'EMISSIONS SUR NOTRE MUSIQUE FOLKLORIQUE?

Le premier but de cette série d'émissions est de faire découvrir aux Québécois la beauté et la richesse de leur musique traditionnelle. Depuis toujours en Amérique on associe le violon aux "parlants français", on reconnaît que ce sont parmi les meilleurs danseurs et dans plusieurs régions du continent on vous dira que les plus belles chansons d'amour, de voyage, de métier, sont souvent d'origine française. Nos musiciens ont conservé à leur musique cette vitalité et cette authenticité qui fait que plusieurs musicologues français viennent vérifier ici les sources de leur propre folklore, l'équivalent étant presque disparu dans les provinces françaises. Aux Etats-Unis notre musique folklorique est considérée comme une des plus intéressantes et elle est l'objet d'études et de recherches dans plusieurs universités, dans certains états américains où on organise des "Folk Festival" on remarque à chaque année de plus en plus de nous français, cela se vérifie également sur le marché du disque où on trouve de plus en plus d'enregistrements de violonneux et de chanteurs de la Louisiane et de la Nouvelle-Angleterre.

Cette influence de notre musique remonte aux tout débuts de l'histoire de l'Amérique. Apportée des provinces de France, de la Normandie, de la Bretagne, du Pâstou, de la Saintonge, de l'Aunis, elle s'installe au XVIIIème siècle avec les premiers colons sur les rives du St-Laurent, en Acadie et même en Louisiane, avec les coureurs de bois on la retrouve dans le Missouri, le Minnesota, le Wisconsin puis les fameux voyageurs l'apportent jusqu'aux Rocheuses, dans les Prairies et l'Ontario, enfin ce sont les bûcherons canadiens-français qui la laisse en Illinois, au Michigan et dans les Maritimes. Cela s'accroît avec la déportation des Acadiens en Louisiane et la forte immigration canadienne-française dans les états du nord au XIXème siècle.

Il est donc surprenant de constater à quel point au Québec cette musique est mal connue ou pas du tout. Il n'existe à peu près rien ici sur le sujet, aucune publication, aucun concert, nous possédons seulement deux disques bien fait la dessus, les ministères de l'éducation et des affaires culturelles brillent par leur absence dans ce domaine, les Archives de Folklore de l'université Laval, de création récente, ne diffusent pas encore le résultat de leurs recherches, et les concours de violonneux qu'on trouve en province n'exploitent que l'aspect tour de force et commercial des musiciens, c'est ainsi que la majorité des gens vous diront que notre musique folklorique au Québec, c'est Ti-Blanc Richard, la Famille Soucy ou Monsieur Pointu ! Cette attitude négative vis à vis ses propres "talents collectifs" s'explique, nous venons à peine de sortir d'une époque où nous avions une admiration démesurée pour le "jardin du voisin" (le culte de l'étranger), nos chants étant devenus "les carnets de la bonne chanson" préparés par le clergé, nos danses populaires interdites et les soirées du bon vieux temps, le reflexe d'un peuple qui ne vit que de souvenirs. Je crois que nous avons assez négligé cette partie si riche de notre patrimoine et qu'il est plus que temps de s'en occuper, dans ce sens cette série d'émissions comblerait un vide important au Québec, d'autant plus que nous sommes engagés dans un processus irréversible pour retrouver nos racines dans plusieurs domaines, on le sent en particulier auprès des jeunes qui manifestent de plus en plus d'intérêt pour nos musiciens traditionnels.

COMMENT EN FAIRE DES EMISSIONS INTERESSANTES?

L'idée est de filmer des musiciens dans plusieurs régions pour montrer les différentes formes que notre musique traditionnelle a prises en Amérique. Par exemple en Louisiane certains vieux joueurs de violon connaissent des contredanses et des reels oubliés ici, plus près du Golfe du Mexique des familles chantent les vieilles chansons créoles et françaises du 18e siècle, à l'ouest vers le Texas certaines communautés noires ont développé une forme de "blues" en français inspiré de la musique acadienne. Dans toutes ces régions l'accordéon français à boutons est roi.

En montant vers le centre les groupements d'origine française du Missouri, de l'Illinois connaissent encore les complaintes et les balades du temps de Lasalle, Marquette etc.

Dans les états du Michigan, Wisconsin, Minnesota et Ohio ce sont les descendants des premiers voyageurs et des bûcherons canadiens français qui possèdent un répertoire de chansons "d'eau", de métiers, comme les métis du Lac au Flambeau, descendants directs des Bois Brûlés de Louis Riel qui ont fui vers le sud, on trouve des violonneux parmi eux. Au nord, dans les prairies surtout au Manitoba, on trouve encore de très bons musiciens et chanteurs dans la même tradition, certaines chansons rappelant les exploits du Klondike sont uniques.

Toute la partie centre et nord est de l'Ontario est très riche au point de vue musical, c'est dans certains villages francophones qu'on peut entendre parmi les meilleurs violonneux et accordéonnistes.

En Nouvelle-Angleterre il y a des familles au complet qui peuvent vous interpréter des airs traditionnels comme les Pagé à Keene et les Riendeau à Berlin dans le New-Hampshire. Dans le Maine ce sont de magnifiques chansons de chantiers et de drave qu'il faut recueillir.

Dans certaines parties des Maritimes on a conservé de très anciennes chansons françaises du 17^e siècle. Ces exemples rares de notre folklore se trouvent à Chéticamp au Cap Breton, au Mont Carmel à l'Île du Prince Édouard et à Baie Ste-Marie en Nouvelle-Écosse. C'est en Acadie (Nouveau-Brunswick) que se trouve une des parties les plus riches de notre musique traditionnelle, les Acadiens possèdent un des plus beau "son" du continent, l'isolement de quelques villages des comtés de Westmoreland, Kent et Gloucester fait qu'on a conservé des contes, des légendes et des chansons d'origine française introuvables ailleurs. Les fameux "reels à bouche" et certains airs d'harmonica sont également uniques à la région.

C'est évidemment au Québec qu'on rencontre le plus grand nombre de musiciens, chanteurs et danseurs il faut mentionner certains comtés plus riches que d'autres c'est le cas de Charlevoix, la région de Québec, la Beauce, le Bas du Fleuve, la Gaspésie, les Îles de la Madeleine.

La quantité d'émissions consacrées à chaque région est en proportion avec la quantité de musiciens qu'on y trouve et surtout avec la qualité de leur musique, par exemple on pourrait tourner 4 émissions en Louisiane, 2 dans la région des Grands Lacs, 2 en Nouvelle-Angleterre, 2 dans les prairies, 4 en Ontario, 4 dans les Maritimes et 10 au Québec.

Ces films exigent une approche ethnologique pour obtenir le maximum de compréhension et d'information pour chaque endroit. Chaque film sera tourné dans le milieu naturel du musicien, afin qu'on saisisse bien dans quelles conditions a évolué sa musique, parfois nous insisterons sur la géographie du lieu, le métier du type, sa famille, etc, toujours dans le but de mieux faire saisir la musique

qu'il joue, qui est en fait l'expression de sa vie et dans le cas de ces musiciens, c'est le meilleur d'eux-mêmes qu'il vous donne.

Par exemple en Acadie la présence de l'océan a été déterminante sur l'évolution de leur musique, en Louisiane la chaleur, leur passé historique fait comprendre l'évolution de leur musique vers le blues; Au Québec les froids vigoureux et les durs travaux de la ferme expliquent la vitalité des danseurs. On pourrait également ajouter au début de chaque film un bref commentaire qui expliquerait la présence des francophones dans cette région par un bref historique. La qualité et la réussite de cette série d'émissions repose beaucoup sur le soin avec lequel on aura préparé le tournage. Il faut donc prévoir une étape de recherche qui nous permettra d'établir à l'avance les lieux exacts où nous tournerons, les noms des musiciens avec qui nous travaillerons et évidemment les dépenses qu'occasionneront les déplacements. Cette recherche est essentielle également pour déterminer à l'avance la quantité de violonneux, chanteurs, joueurs d'accordéon, d'harmonica et de danseurs nécessaires pour produire une série variée et qui donnera un éventail complet de ce qu'est la musique traditionnelle des Français d'Amérique.

CONCLUSION:

Il ne faut pas sous-estimer les effets de cette série d'émissions sur les gens, je crois qu'en plus de nous aider à comprendre et à apprécier notre musique traditionnelle et nous faire réaliser son influence sur le reste du continent, elles peuvent sûrement inspirer les jeunes au Québec qui désirent faire de la musique et contrebalancer ainsi pour la quantité énorme de disques, spectacles et publications qui nous américanisent. Quant aux musiciens, ces émissions en les valorisant peuvent les encourager à conserver leurs airs plus authentiques plutôt que de tomber dans le western comme c'est le cas actuellement, d'autant plus que c'est au Québec que nous trouvons les meilleurs représentants de cette musique et ce n'est qu'ici que nous pouvons la sauver de l'oubli et qu'elle a des chances de se développer. Il est urgent que nous nous occupions de cette richesse collective avant qu'il ne soit trop tard, dans plusieurs de ces régions les derniers représentants de notre folklore ont soixante ans et plus et une fois cette génération disparue c'est toute une tradition musicale qui disparaît! Pouvoir enregistrer et filmer ces musiciens produirait des documents audio-visuels extrêmement précieux d'un point de vue éducatif et ethnologique puisque ce seraient les seuls films existant sur le sujet. Ces films pourraient sûrement être utilisés par différentes institutions et organismes éducatifs (CEGEP, Universités, Centre de recherche) et auraient certainement un intérêt pour les autres pays francophones. Enfin elles pourraient développer chez nous cette fierté qui nous manque tant vis à vis cet acquis culturel, trop longtemps ignoré. Si vous croyez que le projet vaut la peine d'être réalisé communiquez avec moi afin que nous puissions en discuter plus longuement. Merci de votre attention,

Bien à vous,

André Gladu

André Gladu (589-4901)